

E. MOUTSOPOULOS

AUX ORIGINES DE LA RECEPTION DE KANT EN GRÈCE

Ce n'est certes pas sans raison que l'on met souvent l'accent sur les rapports privilégiés ayant existé à partir du milieu du XVIII^e siècle entre l'intelligentsia grecque et le monde intellectuel de France et des pays francophones en général¹. On ne peut cependant négliger de tenir compte de l'épiphénomène des relations intellectuelles des Hellènes avec le monde germanique à la même époque, et qui recouvre des rapports économiques et commerciaux très intenses, par voie terrestre directement vers Vienne et l'Europe centrale, et par voie maritime en passant par le port de Trieste. On conçoit dès lors que les mouvements philosophiques, du moins les plus importants, qui se sont manifestés en Allemagne à cette époque aient dû atteindre la Grèce sur-le-champ ou bien par quelque détour. Il en fut ainsi du kantisme, par exemple, comme plus tard de l'hégélianisme.

Le premier penseur grec à s'être laissé influencer par le kantisme fut Athanase Psalidas, qui voyagea en Russie avant d'étudier la philosophie à Vienne où il publia en 1791 un ouvrage en grec sur *Le vrai bonheur ou le fondement de toute religion*. Le seul titre de ce livre laisse entendre que l'auteur s'est inspiré tout à la fois des *Prolégomènes* (1783), de la *Métaphysique des mœurs* (1785)² et de la *Critique de la raison pratique* (1788). On se rend compte aisément de la tendance «idéaliste» et «spiritualiste» de Psalidas en se référant ne serait-ce qu'au titre de son autre ouvrage, contemporain, également en grec, *Manuel contre l'envie et contre la logique d'Eugène Boulgaris*, situé à mi-chemin entre la diatribe et le

1. Cf. E. Moutsopoulos, «Le siècle des lumières et la pensée grecque», *Diotima*, 28, 2000, pp. 154-158.

2. Cf. Idem, «Métaphysique de mœurs et éthique kantienne», *Droit et vertu chez Kant, Actes du III^e Congrès de la Soc. Internat. d'Études Kantiennes de Langue Française*, Athènes, Soc. Hellénique d'Études Philos., 1997, pp. 1-2.

pamphlet: offensive injuste s'il en fut, dans la mesure où Boulgaris, élève de Christian Wolff à Leipzig, puis évêque de Cherson en Crimée, avait été l'auteur d'une *Logique* (1766) qui ne reflétait aucune tendance «matérialiste».

La philosophie kantienne eut comme véhicule favori de son expansion en Grèce les écrits de Constantin Coumas, notamment son *Traité de philosophie* (en grec, quatre volumes, Vienne, 1819) et sa traduction de l'ouvrage de Wilhelm Gottlieb Tennemann, *Grundriß der Geschichte der Philosophie* (Leipzig, 1812), parue, elle, à Vienne en 1818. Le succès extraordinaire dont cette traduction a pu jouir parmi les érudits grecs de l'époque est sans nul doute à l'origine de la diffusion du kantisme en Grèce parallèlement aux pages que Coumas consacre à celui-ci dans son *Traité*; tant et si bien qu'en parlant des origines de la réception de Kant, en Grèce il suffit amplement de se limiter aux appréciations de Coumas,

Tennemann, on le sait, fut anti-kantien au départ³. Ce n'est que lentement qu'il se convertit, pour ainsi dire, au kantisme, moyennant son intérêt tardif pour la philosophie de son temps. Son *Grundriß* connut un succès foundroyant et fut amplement traduit. En France, ce fut Victor Cousin qui en réalisa la traduction⁴. Son élève, Pétros Brailas-Arménis le plus éminent philosophe grec du XIX^e siècle⁵, en a profité autant que de celle de Coumas⁶. Ce n'est qu'à partir de 1876 que fut publié en Grèce le premier volume, sur six, d'une histoire de la philosophie digne du nom, par Nicolas Cotzias, où le revirement de Tennemann est dûment commenté et interprété: revirement aux termes duquel l'importance de Kant pour l'histoire de la pensée philosophique est comparable à celle de Socrate: «Une réforme de la philosophie s'avérait nécessaire; elle fut réalisée un philosophe de premier ordre, depuis longtemps préparé à l'améliorer de façon essentielle... Kant fut un second Socrate qui non par la saine raison humaine, mais par une méthode critique nouvelle conduisant à la connaissance des forces et faiblesses de la pensée raviva et guida l'esprit de recherche et porta la raison sur la chemin de la scien-

3. Cf. W. G. Tennemann, *De questione metaphysica*, Iéna, 1788.

4. Sous le titre de *Manuel de l'histoire de la philosophie*, Paris, 1829.

5. Cf. E. Moutsopoulos, *Le problème du beau chez Pétros Vrailas-Arménis*, Aix-en-Provence, Ophrys, 1960; Idem, *Pétros Vrailas-Arménis*, New York, Twayne, 1974.

6. Brailas-Arménis, *Oeuvres philosophiques*, Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum (CPGR), sous la dir. de E. Moutsopoulos, t. 1, Thessalonique, 1969, pp. 85-117 et t. 7, Athènes, 1998, pp. 61-85 et 158-186.

ce»⁷. Et Coumas de faire écho à ce jugement en comparant Kant à Platon et à Aristote: «Kant suivit directement ces hommes admirables, lui qui deux mille deux cents ans plus tard glorifia la nation allemande»⁸.

De telles appréciations émises d'emblée, ne peuvent que percuter l'esprit du lecteur. Il est à noter qu'en tout cas cette approche de Kant, apparemment tardive, vint, en fait, à l'instant propice pour la diffusion du kantisme en Grèce, car, entre-temps, divers jugements, positifs autant que négatifs, avaient vu le jour du moins dans le domaine germanophone, dont évidemment Tennemann tint compte dans le *Grundriß*⁹, et qui non seulement avaient déjà pu contribuer à établir son évaluation du kantisme, mais encore, une fois acheminés à travers la traduction et le traité de Coumas en pays grec, suffirent à conférer à cette évaluation le poids d'une expertise issue d'une longue enquête, et même un aspect de maturité, qui la rendit inattaquable. On est ainsi en droit d'affirmer que le retard avec lequel le kantisme fut connu en Grèce, retard concevable en raison des conditions culturelles et sociales d'alors, semble avoir été profitable à la formation d'une vision plus mûre et plus complète de sa complexité. On a même le sentiment que cette image en clairobscur fut conforme à l'essence même du caractère critique du kantisme, autant que de la dualité «réalisme-idéalisme» qu'il impliquait¹⁰.

Ce que Coumas considère comme l'apport le plus substantiel du Kantisme ce sont d'une part la méthode dite critique; d'autre part la théorie de la synthèse transcendantale et enfin l'existence de la loi morale exprimée sous forme d'impératif catégorique¹¹. Pour ce qui est de la méthode, il va de soi que le kantisme ne saurait être réductible à la seule méthode critique, et inversement¹². Cependant, la philosophie critique est, d'après Coumas, la seule philosophie acceptable dans la mesure où

7. Cf. *Grundriß der Geschichte der Philosophie für den akademischen Unterricht*, 1ère éd., 1812; 2e éd. 1916, III, III, «De Kant à nos jours. Philosophie critique», 1ère éd. gr., Vienne, 1818; 2e éd. gr., par L. Bénakis, Préface de J. Théodorakopoulos, Annexe: «Constantin M. Coumas, philosophe», par Roxane Argyropoulos, Athènes, Acad. d'Athènes, 1973, §§370-379, pp. 187-194, notamment init., p. 187 (nous traduisons).

8. *Traité de philosophie*, t. 1, XVIII. Coumas fut un grand connaisseur et admirateur de la culture allemande; cf. R. Argyropoulos, Annexe à la 2e éd. de la trad. du *Grundriß*, p. 237 et la n. 45.

9. Cf. *ibid.*, notamment §§377-379, pp. 192-194.

10. Cf. *infra*, et la n. 20.

11. Cf. R. Argyropoulos, *op. cit.*, p. 233 et la n. 27.

12. Cf. *Hermès Érudite*, (Trieste) 1818, p. 493, où Coumas expose ses vues.

elle cherche à déterminer les limites de la connaissance¹³, et sa méthode¹⁴ est, elle, supérieure aux méthodes respectives du dogmatisme et du scepticisme¹⁵, dont elle se distinguerait radicalement: «elle partage avec le dogmatisme la propriété de procéder à partir de principes, bien que non arbitraires ou transcendants; et avec le pyrrhonisme, (le fait) qu'en doutant elle soumet toute vérité à une épreuve rigoureuse, non pour la rejeter toutefois, mais pour la distinguer du mensonge»¹⁶. Quant à la synthèse transcendantale, Coumas se réclame de la terminologie kantienne établie par Wilhelm Traugott Krug¹⁷, d'après laquelle elle serait le traitement de la connaissance humaine, processus synthétique par excellence que Kant aurait étudié dans sa première *Critique* par référence aux formes *a priori* à l'aide desquelles l'entendement ordonnerait les notions conformément aux catégories, avant d'aboutir à la formation d'idées¹⁸. Dans la même perspective Coumas se refuse à admettre toute insinuation faisant de Kant un sceptique, voire un idéaliste pur, et par conséquent le taxe plutôt de pragmatisme (avant la lettre)¹⁹; «Kant (entre autres) a admis la synthèse de la chose et de la pensée, bien que plusieurs l'aient plutôt considéré comme tendant au scepticisme. D'un bout à l'autre, la *Critique de la raison* (sic) suppose une chose ou objet différant de la pensée ou du sujet, et nie connaissance d'après ses seules propriétés indépendantes du sujet en question; elle témoigne même d'un effort de prouver l'existence du monde sensible contre le doute cartésien. Kant a

13. Cf. *Traité*, t. 1, XLI.

14. Pour la définition de cette méthode par Kant lui-même, cf. R. Eisler, *Kant-Lexikon*, Hildesheim, 1969, p. 322: «Die Methode des kritischen Philosophierens besteht darin das Verfahren der Vernunft selbst zu untersuchen, das gesamte menschliche Erkenntnisvermögen zu zergliedern und zu prüfen, wie weit die Grenzen desselben wohl gehen mögen». Cf. R. Argyropoulos, *op. cit.*, p. 233 et la n. 1.

15. Coumas se réfère au scepticisme en le qualifiant de pyrrhonisme (cf. *ibid.*, p. 234), selon la tradition classique qui remonte à la renaissance. Cf. K. Christodoulou, *La contribution de la pensée classique, notamment du stoïcisme, à la formation de la dialectique apologetique de Pascal*, Athènes, Éd. de l'Université (Bibliothèque Sarripolos), 1974. Cf. E. Moutsopoulos, «La dimension morale du pyrrhonisme chez Montaigne», *Montaigne et la Grèce*, Paris, aux Amateurs de Livres, 1990, pp. 123-128.

16. *Traité*, t. 1, p. 195. Cf. R. Argyropoulos, *op. cit.*, p. 234.

17. Auteur d'une *Nouvelle critique de la raison pure et d'un Système de logique*, ami de Coumas qui lui a dédié le t. 3 de son *Traité* (1819). Cf. R. Argyropoulos, *op. cit.*, p. 231 et la n. 23.

18. Cf. *ibid.*, p. 233, n. 27.

19. Cf. *ibid.*

beau qualifier son système d'idéalisme transcendantal ou critique; il le conçoit comme tel cependant uniquement sous l'aspect de la forme, non de la matière, et par conséquent ne doute jamais de l'existence des choses»²⁰.

On pourrait disserter à plaisir non seulement sur les vues de Coumas relatives à la question de l'impératif catégorique, mais encore sur la manière dont il envisage la philosophie de Kant dans son ensemble avant de la présenter à ses contemporains. Il reste que c'est à lui que le kantisme doit d'avoir été introduit en Grèce. Certes l'initiateur n'a-t-il pas essayé de traduire ne serait-ce que les œuvres les plus significatives du philosophe dans la langue de ses compatriotes²¹; il en présenta néanmoins l'essentiel à un public de lecteurs avides et, de plus, fut le premier à se préoccuper de la traduction, en grec, des termes principaux introduits par une nouvelle philosophie, au demeurant extrêmement difficile d'accès. Désormais, les nombreux penseurs grecs à qui les langues étrangères étaient familières purent étudier les œuvres de Kant dans l'original ou en traduction. Les débuts de la réception de Kant en Grèce remontent par conséquent et en substance à l'initiative de Coumas, qui permit à cet égard à l'intelligentsia grecque de se mettre au pas de la pensée occidentale à la veille de la guerre d'indépendance²².

20. Cf. *Hermès Érudit*, 1818, p. 493; cité *ibid.*

21. Ce n'est qu'au début du vingtième siècle qu'Alexandre Pallis tentera de traduire en grec la première partie de la *Critique de la raison pure*.

22. Cf. *ibid.*, p. 242.